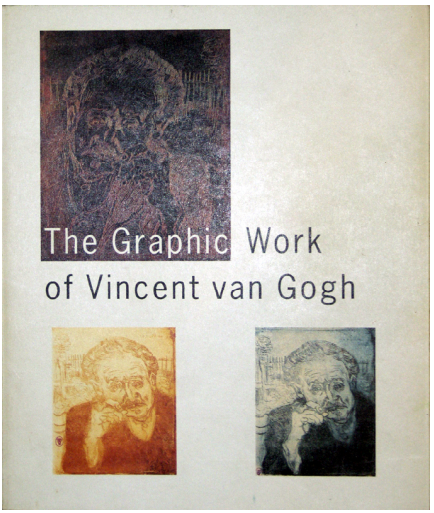
SÉRIE NOIRE

Le Musée van Gogh et les provenances

Benoit Landais

L'Homme à la pipe, autoportrait Gachet.



Depuis la mise en cause, en 1954, de « l'unique eau-forte de van Gogh », la question est archi-brûlante. Cette scabreuse bidouille au visage écrasé, propre faire frémir d'horreur tout amateur de l'art de Vincent, a été mise en cause par de nombreux auteurs (dont Vincent Willem, le fils de Theo et Johanna qui, certain que les Gachet étaient faussaires tenta en vain de coincer le fils). Le Musée possède 10 épreuves (de toutes les couleurs, très jolies) évidemment données par les Gachet à Johanna van Gogh.

En 1994, responsable de la Recherche et des dessins — maintenant conservateur en chef responsable des collections — Sjraar van Heugten prépare l'exposition du Musée van Gogh *Graphic Work*. Il est, avec Louis van Tilborgh, l'un des deux historiens d'art promus conservateurs après le remerciement de l'ancienne équipe pour avoir acheté un faux van Gogh que le musée n'a pas osé rendre. N'y connaissant trop rien, Leurs Altesses se sont d'abord mis à la remorque des clercs en vue, dont le Professeur Ronald Pickvance qui avait, avec leur complicité, pris fait et cause pour les Gachet en 1987.

Maintenant ils volent de leurs propres ailes. Le "Cahier Vincent 6" du Musée, dont Louis van Tilborgh et Sjraar Van Heugten sont les *editors,* est le catalogue de l'exposition *Graphic Work of Vincent van Gogh* du nouveau *Van Goghmuseum,* ancien *Rijksmuseum Vincent van Gogh*, tout fraîchement débaptisé et affranchi de la tutelle de l'Etat néerlandais. Il décrète la gravure authentique et la reproduit sous toutes ses coutures : trois fois en couverture, neuf fois en jaquette, revers et rabats ! Cinq fois sur une double. Cinq pages d'"étude", huit de provenance. Des épreuves du musées viennent de Theo, cette provenance fabriquée écartera toute critique.

I Impressions by Vincent van Gogh and Paul Ferdinand Gachet

10.1
Amsterdam, Van Gogh Museum
(Vincent van Gogh Foundation)
Laid paper
Watermark: lower part of P L BAS
Stamp at lower right: Lugt 1195b
Inv. no. p 466 V/1962
provenance Theo van Gogh (1890-91); Johanna van Gogh-Bonger (1891-1925); V.W. van Gogh (1925-62); Vincent van Gogh Foundation (1962); on permanent loan to the Van Gogh Museum (1973).

Mille fois fausse

1 / La correspondance établit pourtant avec certitude que l'unique eau-forte de Vincent n'est pas un portrait du docteur Gachet. Après avoir réalisé, chez et avec Gachet, une unique eau-forte qu'il adressera avec sa lettre, Vincent écrit à Gauguin (la lettre est perdue, mais le brouillon est conservé) qu'il a « **un** » portrait de Gachet. L'allusion est au portrait peint, excluant clairement que l'eau-forte de Vincent puisse être un (second) portrait du docteur (*L'homme à la pipe* n'est pas d'après le portrait peint). La réponse de Gauguin « J'ai bien reçu votre épreuve eau-forte » et, bien plus loin, sans rapport « je ne connais pas le docteur Gachet, mais j'ai entendu parler de lui souvent par le père Pissarro » écarte de nouveau l'éventualité que Gauguin ait reçu l'effigie de l'inconnu.

2 / Si le Docteur et son fils peuvent décider, d'autorité, d'envoyer au début de l'été 1905 une épreuve à l'exposition que le Stedelijk Museum organise à Amsterdam, c'est évidemment qu'ils savent avec certitude que, sans leur envoi, n'y aurait pas d'épreuve de *l'Homme à la pipe* exposée. Semblablement, si le docteur peut décider d'autorité d'offrir une épreuve au Stedelijk « *(Mon père a pensé à offrir cette épreuve au Musée Municipal (Stedelijk Museum)*

d'Amsterdam, en conséquence prière à Mad. Gosschalk de bien vouloir la remettre au Stedelijk Muséum à la fin de l'exposition) » c'est évidemment qu'il sait qu'il ne peut y avoir d'épreuve. Autrement dit, les Gachet savent alors qu'il n'y a pas d'épreuves dans la collection de Johanna van Gogh grande prêteuse de l'exposition. La remise est épreuves empoisonnées sera pour plus tard.

3/ *Avant* de recevoir la veuve de Theo et sa sœur à Auvers (9-13 juin 1905), *L'Homme à la pipe* était fort prudemment présentée par le fils Gachet à Johanna comme « ***une*** *gravure qu'il a faite chez moi à Auvers* » (P.G. à Johanna, 11/12 mai 1905, Arch. VGM). *Après* leur visite, il réclamera de la présenter au catalogue de l'exposition d'Amsterdam comme : « *L'Homme à la pipe (eau forte unique de Vincent van Gogh (Auvers 1889) tirage de L. Van Rijssel) (Épreuve offerte par P. van Rijssel (Dr Gachet) au Stedelijk Museum) » (P.G. à Johanna, fin juin 1905).* » Il suffira pour cela d'avoir appris que Johanna n'a pas connaissance, souvenir, ou possession de celle que Vincent avait faite et dont il avait adressé un exemplaire à Theo.

Pour un aperçu de l'ampleur du succès des cajoleries du docteur et de ses charmants enfants, lire le mot de Johanna venue pour le déplacement au cimetière à l'expiration de la concession de quinze ans de la sépulture de Vincent : « *Amsterdam le 14 juin, Koninginneveg 77, Cher Monsieur Gachet, Nous voilà revenu sain et sauf en Hollande, après avoir mis un peu d'ordre à la maison qui avait été fermée pendant ces quelques jours, la première chose que je fais, c'est de prendre ma plume pour vous dire tout ce que je ressens de gratitude pour le charmant accueil que vous et les vôtres nous ont fait! Jamais, jamais je n'oublierai ces jours passés à Auvers - et toutes les bontés que vous avez eues pour moi et ma soeur. Oh si je pouvais mieux m'exprimer en ma propre langue! J'ai tant de choses à vous dire — cela m'a tellement réchauffé le coeur de pouvoir causer du passé, de ces jours inoubliables du temps le plus heureux de ma vie. Et cela m'est une grande satisfaction d'avoir pu remplir mon dernier devoir auprès de Vincent, maintenant donc il peut dormir en paix! Et jamais je n'oublierai comment vous et votre fils m'ont assistés dans cette tâche difficile. Ci inclus je vous envoie une lettre de Vincent comme je vous avais promis j'en ai choisi une que je croyais vous intéressant. Si ça ferait plaisir à monsieur Paul aussi — j'en choisirais une pour lui, que je lui enverrais la prochaine fois. Je me suis aussitôt occupé des portraits des parents de Vincent celui du père vous*

*trouverez dans cette lettre [*après tout il vaut mieux l'envoyer à part pour ne pas l'abîmer — il part par le même courrier avec une petite groupe de Mme v. Gogh mère, Vincent et moi] - l'autre vous sera envoyé dès qu'il est prêt. Ah que nous espérons vous voir un de ces jours chez nous — j'ai tant raconté à mon mari de l'accueil que vous avez fait pour nous qu'il désire ardemment faire votre connaissance aussi pouvoir vous remercier personnellement de vos bontés. Ma soeur était tellement enchanté de sa visite à Auvers qu'elle n'a causé de rien d'autre tout le temps de notre voyage — mais elle vous écrira elle-même. Le petit ? Vincent rêve d'aller à Auvers — je lui ai dit "mais comment feras-tu pour causer avec Mr Gachet"— Oh maman tu verras je parlerai bien français — je le comprends très bien — m'a-t-il répondu. Et je lui raconte tout le temps du jardin et des roses — de Miss et du paon — des chats avec le petit — et last but not least du bon Dr Gachet de sa fille et de son fils ! Pardonnez-moi cher monsieur le mauvais français que je vous écrit — voulez vous dire pour moi mille choses à Mlle Clémentine et à Mr Paul et croyez-moi votre toute dévouée J. Cohen Gosschalk Bonger.* »

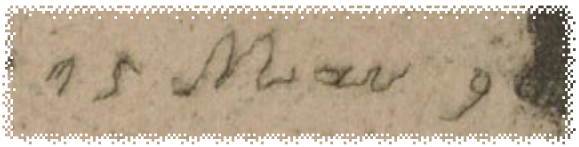
Il faudra, plus tard, se renseigner afin d'être certain que la gravure de Vincent n'a pas refait surface : « Dernièrement un monsieur de mes amis qui s'occupe de gravure m'a demandé si Vincent en avait fait. Je lui ai répondu oui, mais n'ai pu lui indiquer que le portrait de mon père. J'ai une reproduction représentant un vieillard qui laboure dans un jardin, petit paysage dans le fond et à côté de l'homme un arbre, il est écrit en haut au crayon première épreuve. Est-ce d'après un dessin à la plume ou d'après une eau-forte? Dans la brochure publiée par votre mari, il y a « le jardin du pasteur en hiver » est-ce d'après une estampe? Vous seriez bien aimable de me dire combien Vincent a fait de gravures et de lithographies avec la désignation, c'est à dire ce qu'elles représentent. J'ai une lithographie qui représente des paysans à table dans un intérieur. Peut-être y a-t-il d'autres œuvres gravées et je voudrais bien les connaître». L'attention se relâchant, *Un de mes amis* est devenu tout naturellement : *Je.*

4/ En 1912, après son second veuvage, Johanna van Gogh sait, ou croit savoir, que l'eau-forte est une œuvre du bon docteur (†1909) et l'écrit à son menteur de fils : *Me voilà de nouveau seule et la seule chose qui me soutient et me donne courage de continuer c'est l'amour de mon cher fils et le devoir de veiller sur le intérêts de l'oeuvre de Vincent*

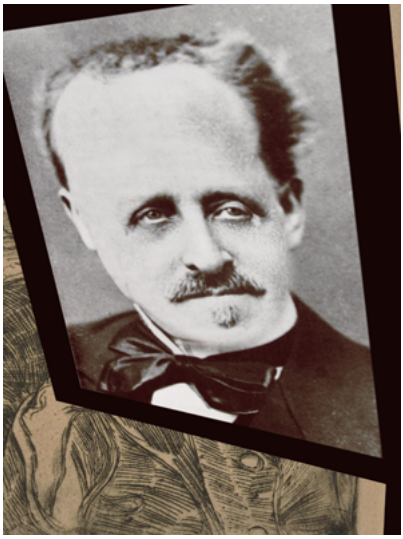
(l'oeuvre de en surcharge). C'est à ce sujet maintenant que je voulais vous parler. […] *maintenant j'ai voulu vous prévenir tout de suite de cela et vous demander si c'est une eau-forte de Vincent lui-même?. (je croyais que monsieur votre père l'avait fait)"* (15 juillet 1912) Archives Musée van Gogh. L'amphigourique réponse d'arsouille (que Johanna gobera) qui lui est retourné est : *Auvers 17 juillet 1912 Chère Madame. Nous avons bien pensé à vous dans ces tristes circonstances où une fois encore vous avez perdu votre plus chère affection quel courage il vous faut pour être encore vaillante à l'ouvrage. La mission que vous vous êtes donnée, la tâche de remplir vous fortifie et vous aide à supporter l'adversité qui semble s'être attachée à vous enlever ceux pour lesquels vous aviez tout lieu d'espérer. Votre fils, lui même n'est plus avec vous, près de vous ; mais ici le sacrifice vous est plus facile à vous qui ne vivez plus que pour lui. J'admire votre courage et j'éprouve le besoin de vous dire toute mon admiration. Quand votre travail sera fini, vous aurez fait le plus bel oeuvre qui puisse servir à la mémoire de Vincent et quoi qu'il arrive vous pourrez être assurée d'avoir rempli un devoir sacré. Je sais qu'il y a en ce moment une exposition Internationale des Beaux Arts à Cologne car on m'a demandé de prêter des tableaux. Or je ne puis pas prêter les tableaux ayant promis à mon Père avant sa mort de ne pas les envoyer aux Expositions surtout à l'étranger. Cependant je vois que Vincent y est bien représenté puisque vous me dites qu'il y a plus de cent toiles! et des dessins. Quant à l'eau forte dont vous parlez est-ce bien d'après le portrait que Vincent fit de mon père ou est-ce une eau forte de ~~me~~ originale de Vincent? Il existe une eau forte d'après le portrait de mon Père (celui que j'ai, (le même (duplicatum) a été acheté par (ou pour) le Musée de Frankfurt:) l'eau forte a été faite par un élève de mon père elle le représente, comme le tableau, une casquette sur la tête, le menton appuyé sur la main, l'autre main reposant sur une table. Si c'est cela ce doit être faux, car je ne crois pas que mon père en ait donné et en tous cas ce n'est que d'après Vincent. L'eau forte originale représente mon Père tête nue, il fume la pipe qu'il tient dans la main droite, elle a été faite dans la cour d'Auvers et porte la date : 25 mai 90. D'ailleurs vous l'avez : mon père en avait également donné une épreuve pour le cabinet des Estampes d'Amsterdam. Ici il en a donné quelques épreuves : Au commencement de cette année j'ai eu la visite d'un marchand de tableaux, allemand, M Andreas de Frankfürt. il m'a demandé la propriété de vente des épreuves : je lui ai promis. J'ai la planche de cuivre et pour que l'oeuvre ne soit pas abîmée je tire moi-même les épreuves quand Mr Andreas m'en demande. Il en a déjà vendu une dizaine ; je crois, en Allemagne c'est probablement une de celle-ci que vous avez vue. Je m'étonne que vous ne l'ayez pas reconnue puisque vous en avez plusieurs exemplaires. Les épreuves que je vends à Mr Andreas s'appellent "L'homme à la pipe" nom que mon Père lui-même a donné à ce portrait. Derrière j'ajoute : Portrait de mon Père, le Dr Gachet : elles sont de plus datées et signées par moi. Mr Andreas y tient beaucoup. Je ne sais pas combien il les vend. J'ajoute qu'à partir de ce jour là j'ai tenu compte du numéro des épreuves elles ne sont pas numérotées mais je sais combien j'en tire. Je crois, Madame que voilà l'explication à ce que vous demandez - si vous apprenez quelque chose de nouveau à ce sujet soyez bien persuadée que ce sera avec le même intérêt que j'en prendrais connaissance. Je vous renouvelle encore mes remerciements et vous prie de recevoir chère Madame toutes nos bien vives amitiés pour Vous, pour Votre fils et pour Mlle Betsy. Votre dévoué Paul Gachet.*

5/ *L'Homme à la pipe* est daté *par le docteur*, dans le cuivre, 15 mai 90, un jour où Vincent n'était pas en encore à Auvers. Vincent réalisera une eau-forte chez Gachet le 17 (ou le 18) juin 1890.

6/ *L'Homme à la pipe* correspond à la double projection non orthogonale du



négatif, inversé gauche droite, d'une photo du docteur, alors nettement plus jeune (quarantaine) que lorsque Vincent le rencontre (62 ans). Il montre une vue distordue impossible, la déformation du visage est double, elle a été obtenue par la projection en deux fois (contour et centre du visage), sous des angles différents, de la plaque photographique du négatif inversé gauche droite du portrait du docteur publié par Marc Edo Tralbaut en 1967.



7/ La main et la pipe sont des emprunts à un fusain (sans doute faussement) attribué par les Gachet à Norbert Goeneutte et daté par eux de 1891, ainsi que cela a été dénoncé en 1954 par Louis Anfray et J.B. de la Faille.

Il y a d'autres impossibilités, mais ces évidences suffisent amplement à prouver que l'eau-forte est fausse.

L'art et la manière

Comment a-t-on pu fabriquer une « bonne » provenance pour une œuvre fausse ? C'est tout à fait rudimentaire ; ainsi que les faussaires procèdent en pareil cas.

Le listing du musée du 11 mai 1994, disait que les épreuves de la Fondation venaient probablement de Paul Louis Lucien Gachet. Il a suffit de rayer, pour chacune des épreuves, toute la ligne « Paul Louis Lucien Gachet ? » et d'affirmer, sans point d'interrogation ni doute aucun, que les œuvres venaient de Theo Van Gogh !

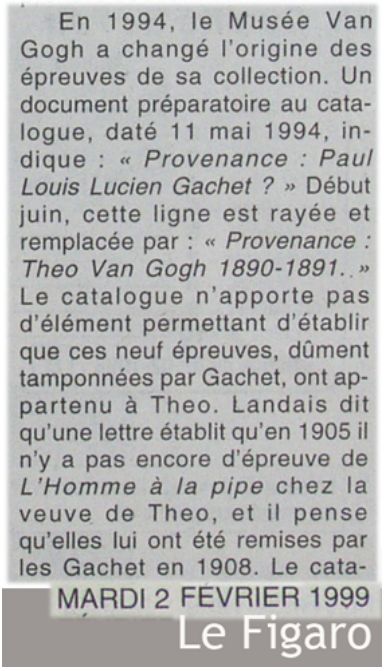
Provenance
~~Paul Louis Lucien Gachet, Auvers-sur-Oise~~ Theo van Gogh (1891) (?)
Jo van Gogh-Bonger (tot 1925)
V.W. van Gogh, Laren (1925-1962)
Vincent van Gogh Stichting (sinds 1962)
Van Gogh Museum [Vincent van Gogh Stichting] (sinds 1973)

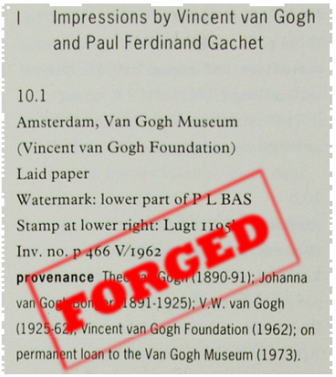
Nota : Si je détiens ce document, sur lequel les provenances imprimées sont systématiquement rayées et remplacées, c'est simplement qu'un jour d'étude studieuse, j'entends dire qu'une exposition sur le *Graphic Work* de Van Gogh se prépare. Échaudé par deux ou trois affaires du même ordre, sachant que le seul moyen de soutenir le faux sera d'en falsifier la provenance et redoutant que l'équipe du musée ne s'y résolve, je presse un ami d'écrire de toute urgence à la documentation du musée, pour tenter d'obtenir, en demandant aussi innocemment que possible, les provenances *avant* leur trop probable « retouche ». Il recevra les 12 pages de la «*versie 11/5/94*», assez abruptement « rectifiées », à lui expédiée le 23/06/94. Ce document, qui convainc pourtant de fraude, a été signalé par Jean-Marie Tasset dans *Le Figaro* (2-2-99) sans que ses auteurs ne démentent, ne démissionnent, ni soient inquiétés.

Encore fruste, la falsification de la date, « (1891) », ne correspond évidemment à rien d'autre que la mort de Theo. Cette approximation sera affinée par une nouvelle version améliorée entre ce brouillon et l'édition imprimée où on lira : «Theo van Gogh 1890-91» laissant le connaisseur berné croire que des traces de *L'Homme à la pipe* existeraient en 1890 et en 1891. Tandis qu'il est certain que Johanna ne possède pas d'exemplaire en 1905, la provenance controuvée, veillant au grain, assure encore que les épreuves fallacieusement signalées chez Theo sont passées à Johanna qui les aurait ainsi détenues de la mort de son mari à la sienne. Fabriquant une provenance continue, le catalogue dit : *Johanna van Gogh-Bonger 1891-1925*.

Il n'est bien sûr pas question, dans « l'étude » que signe Van Heugten, de déformation du portrait, de commentaire sur son style hideux, ou du fait que la vue, comme prise de quatre hauteurs (bas des oreilles dans le col, ligne des yeux au creux d'oreilles, creux

narines visibles et cou visible) et sous deux angles de projection différents (axes yeux-nez-bouche *vs* menton-front) est une vue impossible. Pas non plus d'explication sur l'étrangeté qui aurait mériter cette médiocrité les commentaires élogieux que Theo et d'Eugène Boch firent à réception de la gravure de Vincent. Il disaient : l'*aimer*. Black out évidemment sur la lettre de Johanna à Paul Gachet alors sous embargo… au musée van Gogh (tandis que la réponse de Paul Gachet est évoqué deux fois). Si le brouillon de la lettre Vincent à Gauguin est bien signalé, motus sur la phrase disant à Gauguin qu'il (n'y) a (qu')un *Portrait de Gachet* en tout. Pas davantage de mention que la réponse de Gauguin l'incohérence s'il avait reçu un *Portrait du farceur*. Pas de discussion non plus sur l'envoi de la gravure en 1905 (archives du musée van Gogh) et rien sur les rencontres Johanna-Gachet. Tout va bien et les faux papiers sont en règle à la condition encore d'entendre *juin* là où il est écrit "*mai*", ainsi que Van Heugten prie de le faire afin de rendre authentique la gravure contestée! Toutes les preuves hurlantes sont ainsi escamotés et tout est parfaitement lisse. Sauf… sauf… lorsque Van Heugten se prend les pieds dans sa carpette en décrétant (sans rire) les épreuves du musée « tirées par *Van Gogh* » !

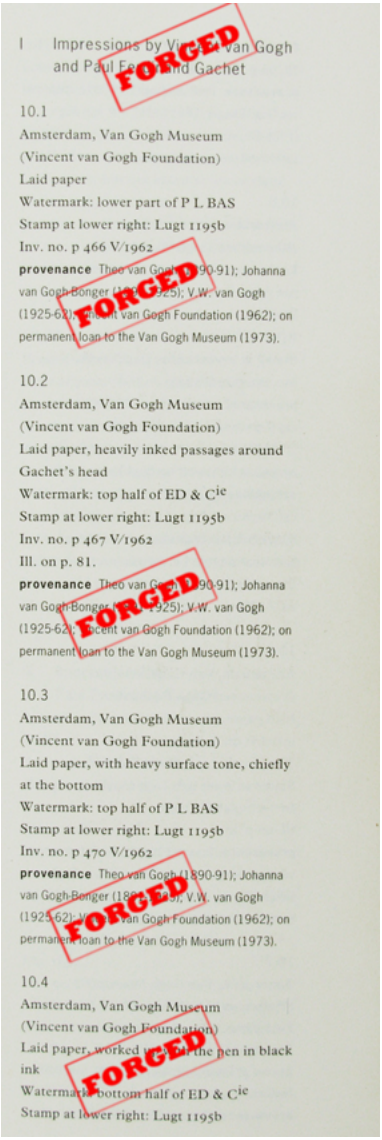

En 1994, le Musée Van Gogh a changé l'origine des épreuves de sa collection. Un document préparatoire au catalogue, daté 11 mai 1994, indique : « *Provenance : Paul Louis Lucien Gachet ?* » Début juin, cette ligne est rayée et remplacée par : « *Provenance : Theo Van Gogh 1890-1891..* » Le catalogue n'apporte pas d'élément permettant d'établir que ces neuf épreuves, dûment tamponnées par Gachet, ont appartenu à Theo. Landais dit qu'une lettre établit qu'en 1905 il n'y a pas encore d'épreuve de *L'Homme à la pipe* chez la veuve de Theo, et il pense qu'elles lui ont été remises par les Gachet en 1908. Le cata-
MARDI 2 FEVRIER 1999
Le Figaro


I Impressions by Vincent van Gogh and Paul Ferdinand Gachet

10.1
Amsterdam, Van Gogh Museum
(Vincent van Gogh Foundation)
Laid paper
Watermark: lower part of P L BAS
Stamp at lower right: Lugt 1198
Inv. no. p 466 V/1962
provenance Theo van Gogh (1890-91); Johanna van Gogh-Bonger (1891-1925); V.W. van Gogh (1925-62); Vincent van Gogh Foundation (1962); on permanent loan to the Van Gogh Museum (1973).
FORGED

La date « 15 mai » qui y figure est pourtant reconnue fausse par

le même Van Heugten (et le fils Gachet, qui veut lire « 25 mai », reconnu menteur à mi mots) qui note qu'elle n'a pas été mordue avec la gravure et est de la main du docteur : « *laboriously scratched directectly in the unyelding metal by Gachet at a later date* » ou plus loin : *anotated in the plate by Gachet « 15 mai 90* » !



I Impressions by Vincent van Gogh and Paul Ferdinand Gachet

10.1
Amsterdam, Van Gogh Museum
(Vincent van Gogh Foundation)
Laid paper
Watermark: lower part of P L BAS
Stamp at lower right: Lugt 1195b
Inv. no. p 466 V/1962
provenance Theo van Gogh (1890-91); Johanna van Gogh-Bonger (1891-1925); V.W. van Gogh (1925-62); Vincent van Gogh Foundation (1962); on permanent loan to the Van Gogh Museum (1973).

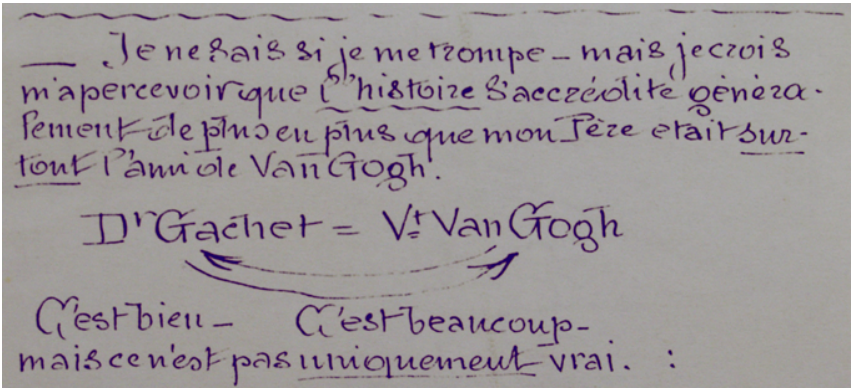
10.2
Amsterdam, Van Gogh Museum
(Vincent van Gogh Foundation)
Laid paper, heavily inked passages around Gachet's head
Watermark: top half of ED & C^ie
Stamp at lower right: Lugt 1195b
Inv. no. p 467 V/1962
Ill. on p. 81.
provenance Theo van Gogh (1890-91); Johanna van Gogh-Bonger (1891-1925); V.W. van Gogh (1925-62); Vincent van Gogh Foundation (1962); on permanent loan to the Van Gogh Museum (1973).

10.3
Amsterdam, Van Gogh Museum
(Vincent van Gogh Foundation)
Laid paper, with heavy surface tone, chiefly at the bottom
Watermark: top half of P L BAS
Stamp at lower right: Lugt 1195b
Inv. no. p 470 V/1962
provenance Theo van Gogh (1890-91); Johanna van Gogh-Bonger (1891-1925); V.W. van Gogh (1925-62); Vincent van Gogh Foundation (1962); on permanent loan to the Van Gogh Museum (1973).

10.4
Amsterdam, Van Gogh Museum
(Vincent van Gogh Foundation)
Laid paper, worked [illegible] the pen in black ink
Watermark: bottom half of ED & C^ie
Stamp at lower right: Lugt 1195b

Toute la pièce montée est ainsi par terre. Comment, en effet, les prétendues « *impressions by Vincent van Gogh and Paul Ferdinand Gachet* » pourraient-elles bien (déjà?) montrer une inscription… gravée plus tard ? Mais on ne peut lâcher Gachet sans tout perdre et il n'est pas d'issue! Alors…

Il aurait été pourtant suffisant, pour clore cette lamentable affaire, de mettre l'excellent croquis du fils Gachet montrant comment les choses se sont réellement passées, croquis que le musée van Gogh et a toujours négligé de publier. Le fils Gachet a fait copain avec Gustave Coquiot à qui il souffle ses fables, comme à tous, pour un ouvrage qu'il consacre à « van Gogh ». Il lui cisèle un bijou :



Ayant mesuré la nigauderie de Coquiot — à qui il reprochera vertement, trente ans après sa mort, de son portrait "raté" de l'excellent docteur — il le "remerciera" de l'envoi de son "bouquin" en le gratifiant de l'eau-forte, assaisonnée de : *Accrochez à la meilleure place le portrait de mon Père qui accompagne ceci et ..... ne me remerciez pas. Soyez assuré que ce fut pour moi un réel contentement que de vous ajouter à la liste de ceux qui sans s'en douter viennent rendre hommage au considérable labeur intellectuel de mon Père. Recevez, je vous prie, cher monsieur, l'expression de mes sentiments très sympathiques.*

Mais tout cela se cache et la défense des faux de l'atelier Gachet continue à mobiliser les énergies fossiles. Après ma dénonciation dans *Connaissance des Arts*, la lumière fut glorieusement promise :

MARDI 7 OCTOBRE 1997

LA VIE DES ARTS

15

Le directeur d'Orsay et ses « faux » Van Gogh

Henri Loyrette : « Toute la lumière sera faite ! »

Le catalogue de l'exposition *Notre ami Gachet* de 1999 (exposition calculée par le Musée d'Orsay, le Metropolitan et le Van Gogh Museum) fera de calamiteux efforts pour soutenir les conservateurs du Musée van Gogh, mais la pilule de l'eau-forte fut difficile à avaler. Évoquant la gravure de Vincent, la notice rédigée pour le catalogue par Anne Distel du musée d'Orsay dira, certes :

mais, foin de ce boniment bon marché, la notice dit aussi : "il est à peu près certain que cette estampe est *L'Homme à la pipe".*

A PEU PRES !

La certitude de van Heugten est en miettes !

Pleine de ressource, pressée (on n'a pas même deux mois pleins pour placer l'eau-forte "à peu près certaine" dans la collection d'un Theo bientôt interné, seul moyen de la sauver) et remarquant les pieds du pauvre Van Heugten toujours pris dans le tapis, elle va voler à son secours, autrement dit le poignarder froidement.

Ses mots déchirant l'eau-forte (datée 15 mai, tandis que celle de Vincent est du 17 ou du 18 juin, date incompressible) disent : " ***Sjraar van Heugten […] émet l'hypothèse que l'estampe a en réalité été exécutée par van Gogh le 15 juin et que l'inscription serait de la main du docteur et ajoutée a posteriori avec une confusion de date. Il faudrait alors ajouter qu'en ce cas, l'inscription n'a pas suivi de beaucoup la gravure du portrait puisqu'on ne connaît aucune gravure sans inscription***". Voilà pour les épreuves du musée van Gogh prétendument "tirées par Vincent".

S'il lui faut ainsi moucher le nez du conservateur batave, c'est qu'il en va de l'Honneur de la France! Mis en cause pour son soutien aux faussaires Gachet, Germain Bazin, auguste prédécesseur de Distel, avait, quarante-cinq ans avant elle, ourdi, pour une exposition tout aussi glorieuse que la sienne, un argumentaire absolument captieux pour masquer que Gachet, et évidemment nul autre, avait inscrit la date immanquablement fausse.

Ensuite — car il faut tout de même donner la mesure du pénible métier d'historien d'art, qui peut certes se battre contre les faits, les dates, les œuvres ou les moulins à vents — Distel bute sur ses dramatiques amis. Elle a à soutenir trois incontrôlables qui ont publié force farces inconciliables : 1/ le fils Gachet grand donateur,

mais décidément trop menteur 2/ Bazin qui a essayé de faire croire qu'il ne s'était pas fait rouler dans la farine par le précédent 3/ Van Heugten qui bataille avec ses capacités limitées et a eu le front de dire par manière de litote à propos du premier : "not the most reliable of the reporters" (en clair : foutu menteur!) et de ne pas reprendre les balivernes du second mour masquer la date fausse. Dilemme! Qui choisir? Lequel noyer?

Distel écrit : "***Il n'est pas impossible que le cuivre ait été mordu le 25 mai*** (ceci pour sauver la fausse date, le racontars du fils Gachet et ce qu'elle appelle "la réfutation" de Bazin, comme van Heugten parlait des mêmes *doubts de Louis Anfray* tout aussi faussement *dismissed by Margrit de Sablonière*, "chacun ses zéros") ***mais que le tirage d'un unique état*** (ceci pour réparer le flottement de van Heugten qui avait dit vu un état, et la date gravée plus tard) ***n'ait été entrepris que quelques jours plus tard*** (cela pour concilier la date fausse et inventée "25 mai" et la réaction tardive de Theo ou Gauguin près d'un mois après tout de même!) ***ce qui expliquerait*** (le conditionnel est de haute rigueur) ***que Van Gogh n'évoque son estampe*** (Vincent ne parle jamais de son estampe, mais Distel perd le fil ayant ses chats à fouetter) ***qu'après avoir vu les premiers tirages.***"

Le lâché dans l'affaire est Paul Gachet qui, sachant pertinemment l'eau-forte fausse, et que la date du *15 mai* la condamnait, n'avait que le loisir de s'en tenir à sa vérité maison : "25 mai" (comme pas inscrit dans le cuivre & pas par papa & n'en bougeons plus!) Paul Gachet avait à trop de reprises décrit avec quel enthousiasme Vincent avait tiré, ce faux jour-là, un feu d'artifice les épreuves de toutes les couleurs (pour expliquer celles fourguées ensuite à Johanna, comment lui en faire cadeau sinon?). Indéfendable.Sauf qu'à lâcher ainsi Paul Gachet le montage de ces braves gens est en banqueroute frauduleuse.

Hommage donc à Distel pour sa cabriole dans le magasin de porcelaine, et hommage également à sa note 14 qui résout la question posée par la lettre de Johanna de 1912 (incachable depuis que *Le Figaro* l'a mentionnée en 1997 - il en a publiera un extrait en encadré "accusateur" le 2 février 99) inculpant le fils Gachet de

forfaiture pour l'écoulement de sa fausse eau-forte sur le marché allemand : "simple preuve d'un défaut de mémoire, puisqu'elle avait été elle-même l'intermédiaire du prêt et du don." Bon sang, mais c'est bien sûr! Qui aurait le mauvait goût de penser que si elle le sait, c'est qu'elle tient ses épreuves des perfides père et fils?

A propos de simples "preuves" de défauts de mémoire et d'inattention bien caractérisée pourquoi Mme Distel commet-elle les mêmes erreurs têtues que ses charmants petits camarades tous systématiquement incapables de seulement citer les documents, lesquels prouvent invariablement, à qui sait lire, que cette eau-forte est aussi repoussante que fausse?

A la liste des indignes cachotteries égrenée plus haut, ajoutons la mutilation par Anne Distel de l'appréciation de Theo privant ainsi le lecteur d'une appréciation de haute portée. La victime de la troncature est : "j'aime beaucoup ce dessin". Distel avait deux excellentes raisons de ne pas citer. La première est due à son opinion de la qualité du "dessin" de *L'Homme à la pipe*. La seconde est que, venant d'un marchand aussi pointu et averti que Theo, la formule "*j'aime beaucoup ce dessin*" dit que l'eau-forte évoquée n'était pas "un portrait". Elle dit plus évidemment encore, *pas un portrait de Gachet,* lequel avait aimablement invité Theo et sa famille à déjeuner à Auvers deux semaines plus tôt. Van Heugten à qui cette subtilité avait manifestement échappé et avait pour sa part "cité". Il l'avait fait dans une traduction plus qu'approximative forçant encore davantage le trait : "*I find it a very beautiful drawing* ". Pourquoi pas : *I like it, very, very moche*?

Tandis que les historiens d'art amusent la galerie avec leurs fables, ou plutôt que les Cardinaux de l'Inquisition pourfendent sans démenti ce qui démasque leur imposture, le petit commerce prospère. Les faux, certifiés par "VGM & associés, rectifieurs de provenance diplômés", vivent leur âge d'or : *Tournesols, Jardin à Auvers, Homme à la pipe* et j'en passe. Ainsi fin juin 97, mois faste, l'une des innombrables épreuves en circulation (Distel : " dont on ne connaît pas le nombre exact, ainsi que l'a souligné Sjraar van Heugten") changeait de mains à Londres pour 38 000 livres, (368000 francs), tandis qu'une autre faisait mieux à Paris : 430000

francs. Il est vrai que cet argent ne comptait pas, c'était de l'argent gratuit, celui du Conseil Général du Val d'Oise, lequel — déjà propriétaire de la maison des faussaires — s'est bien gardé de demander l'annulation de la vente après la publication d'arguments irrécusables dans *Le Figaro* la même année et une nouvelle fois deux ans plus tard .

MARDI 7 OCTOBRE 1997

LA VIE DES ARTS

15

Le directeur d'Orsay et ses « faux » Van Gogh

Henri Loyrette : « Toute la lumière sera faite ! »

Après la remise en question du portrait du docteur Gachet et de sa collection, à Orsay, une « exposition-dossier » sera présentée en automne 98. Et c'est au tour de l'unique eau-forte de Van Gogh d'être mise en doute, alors que le musée Van Gogh d'Amsterdam l'a prêtée à Florence.

« Pour couper court à toutes les rumeurs, après la publication, dans Connaissance des arts, d'une étude qui remet en question l'authenticité du portrait du docteur Gachet par Van Gogh, j'ai décidé de mettre à plat toute la collection Gachet, nous déclare le directeur du Musée d'Orsay, Henri Loyrette. Une exposition-dossier regroupera, du 14 septembre 1998 au 4 janvier 1999, les trente peintures des diverses donations du docteur Gachet et de ses enfants, des dessins, sculptures et divers souvenirs, ainsi que des œuvres offertes à des musées de province et d'autres institutions publiques. La commissaire de cette exposition, Anne Distel, est chargée, pour la première fois, d'étudier historiquement et scientifiquement toutes les œuvres. Chose qui n'a jamais encore été faite. Et si, malheureusement, nous devons constater que certaines d'entre elles sont fausses, nous le dirons. »

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MARIE TASSET

Benoît Landais est ce chercheur qui est à l'origine de la décision courageuse du directeur du Musée d'Orsay. Après avoir remis en question *Le Jardin à Auvers (Le Monde)*, *Le Jardin de Daubigny* de Bâle *(Weltwoche, Le Figaro)*, *Les Tournesols* de Tokyo *(Le Figaro* et *Le Journal des Arts)*, le « second » *Portrait de Gachet* du Musée d'Orsay *(Connaissance des arts)* ou *L'Arlésienne* de New York, il s'en prend cette fois à « l'unique eau-forte de Vincent Van Gogh », *L'Homme à la pipe*. Cette gravure est la pièce phare de l'exposition qui s'ouvre à Florence le 11 octobre, sous le haut patronage du Musée Van Gogh.

Amour du consensus

– Vincent a fait une seule eau-forte ?

– Oui, et ce n'est pas *L'Homme à la pipe* ! Une des preuves, pour moi parmi les plus convaincantes, en est que le portrait du docteur a été fait en deux fois. D'abord il avait le cheveu court et puis on lui a rajouté des cheveux sur la tête, il est impossible que Vincent ait fait une chose pareille. Pour montrer le premier contour, il suffit de découper aux ciseaux et on a une autre tête – d'ailleurs meilleure.

– La base de l'eau-forte pourrait être de Vincent et le reste retouché ensuite ?

– Chaque fois que l'on a un faux, on a toujours tendance à croire qu'il y a des parties bonnes et des parties fausses, c'est par amour du consensus. Là c'est tout à fait impossible, il suffit de regarder le pouce de la main et on est convaincu que Vincent n'a jamais pu dessiner cela. Le tuyau de la pipe ne tombe pas en face et le fourneau est plus qu'absurde. Tout est très mauvais, le sentiment d'écrasement et de torsion du visage est donné par une vingtaine de degrés d'angle entre la verticale du nez et l'horizontale des yeux. On peut prendre aussi les exemples d'écrasement avec des lignes pour assombrir, aplatissant le visage ou la gauche du col de la veste et l'épaule, menton et double menton, ou encore l'épaule droite. Les rides des ailes du nez ressemblent à une double moustache, les rides des yeux partent comme les poils de sourcils, les noirceurs en croissants de lune entre les yeux sont terribles. Le fond a été fait par quelqu'un qui ne savait pas arrêter son trait.

Où que l'on regarde c'est une catastrophe. Il y a des zigzags de traits pour remplir, du « S » comme sur la pochette, des surfaces qui ne finissent pas (le gilet et la veste se confondent derrière la main), des plans qui se chevauchent (à droite, le trait du gilet interrompt celui de la veste ou la moustache couvrant le tuyau de la pipe ou la barre devant l'arbre). Il n'y a, là, pas un seul trait de Vincent, seulement un concentré de tout ce qu'il ne savait, heureusement, pas faire, jusqu'aux deux jolis petits traits sur l'ongle du majeur !

– Pourquoi croit-on alors que cette eau-forte est bonne ?

– Parce que Vincent a fait une eau-forte et que les Gachet ont dit que celle-là était la bonne.

– Qu'était l'eau-forte de Vincent ?

– Sans doute pas un portrait, mais on ne peut pas dire ce qu'elle représentait. On sait seulement que Gauguin a reçu un exemplaire, Théo également, et qu'il a écrit à son frère : *« Il faut que je te dise quelque chose sur ton eau-forte. C'est une vraie eau-forte de peintre. Pas de raffinement de procédé, mais un dessin fait sur métal. J'aime beaucoup ce dessin. »* En fait, personne ne sait ce qu'il y avait sur l'eau-forte de Vincent.

– Le catalogue du Musée Van Gogh qui a fait une grande exposition autour de *L'Homme à la pipe* dit que les épreuves que le Musée possède viennent de Théo...

– Van Heugten, le conservateur des dessins le suppose, mais il n'en a aucune preuve.

– Comment sait-on que Johanna Van Gogh possède des tirages en 1912 ?

– En juillet 12, elle écrit à Paul Gachet – le docteur est mort trois ans plus tôt – qu'elle possède quelques exemplaires. Mais elle ne dit pas d'où ils proviennent. La raison de sa lettre est qu'elle a vu l'eau-forte à Cologne, où Paul Gachet les écoulait. Elle lui demande *« si c'est une eau-forte de Vincent lui-même ? »* et elle précise sa question entre parenthèses : *« Je croyais que les épreuves que le Musée possède viennent de Théo...*

– Van Heugten, le conservateur des dessins le suppose, mais il n'en a aucune preuve.

– Comment sait-on que Johanna Van Gogh possède des tirages en 1912 ?

– En juillet 12, elle écrit à Paul Gachet – le docteur est mort trois ans plus tôt – qu'elle possède quelques exemplaires. Mais elle ne dit pas d'où ils proviennent. La raison de sa lettre est qu'elle a vu l'eau-forte à Cologne, où Paul Gachet les écoulait. Elle lui demande *« si c'est une eau-forte de Vincent lui-même ? »* et elle précise sa question entre parenthèses : *« Je croyais que*

Grand donateur

– Et c'est cette « réalité » qui s'est imposée depuis ?

– D'abord Paul Gachet a distribué des eaux-fortes à chacun de ses visiteurs. Parfois en se moquant d'eux presque ouvertement. Il écrit par exemple à Gustave Coquiot : *« Accrochez à la meilleure place le portrait de mon père qui accompagne ceci. Soyez assuré que ce fut pour moi un réel contentement de vous ajouter à la liste de ceux qui, sans s'en douter, viennent rendre hommage au considérable labeur intellectuel de mon père. »*

Tout se passait bien jusqu'en 1954 ou Louis Anfray, un officier de marine en retraite qui s'intéressait à Vincent depuis qu'il avait acheté dans une brocante une mauvaise copie des *Mangeurs de pommes de terre*, avait remarqué que la date n'allait pas. Il a fait tout ce qu'il a pu pendant cinq ans pour dénoncer ce faux, avec De la Faille, l'auteur du catalogue raisonné. Mais ils se sont fait écraser par Paul Gachet et ses amis. Germain Bazin, du département des peintures du Louvre, a organisé une exposition à la gloire de Gachet grand donateur et plus personne n'a parlé de rien.

J.-M. T.